



RIEN NE VA PLUS

Texte du message présenté
le 15 février 2009

IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4:4

Avec

JOSÉ ÉLYSÉE

Vous arrive-t-il d'éprouver le sentiment que ce monde n'est plus celui dans lequel vous êtes né? Qu'en quelque sorte, ce qui était important à une époque ne l'est plus aujourd'hui et que des folies inimaginables voilà quelques dizaines d'années sont devenues monnaie courante aujourd'hui?

En bien, si vous avez fait ce constat vous n'êtes pas le seul et aujourd'hui j'aimerais partager avec vous ce que dit la Bible au sujet du déclin impressionnant de la moralité dans le monde occidental. Pourtant, nous découvrirons que Dieu a un certain nombre de choses à nous communiquer en rapport avec ce constat.

Nous vivons sans contredit dans un monde en pleine mutation et ces mutations ne sont pas toujours pour le meilleur. Malgré les merveilleuses avancées technologiques et l'amélioration du niveau de vie, on a le sentiment que quelque chose nous glisse entre les doigts. Le monde dans lequel mes enfants élèvent leurs enfants n'est décidément plus celui dans lequel je les ai moi-même élevés.

Lorsque je retourne à l'Ile Rodrigue, un petit point perdu de l'océan Indien, encore aujourd'hui on ne ferme pas les portes à clef, même la nuit. Et lorsqu'une famille part à la plage, il n'y a aucune raison de s'encombrer des clefs de la voiture. Elles restent sur le tableau de bord et personne n'y touche. Les petits enfants vont à l'école en traversant des bois de plusieurs kilomètres sans que les parents aient à s'inquiéter car il n'y a jamais eu d'enlèvement d'enfant.

Que nous sommes loin du monde dans lequel nous vivons !



On raconte l'histoire d'un homme qui avait été victime d'une crevaison. Il s'était arrêté sur le bord de la route pour changer son pneu. Tout à coup, il avisa quelqu'un qui forçait la valise de sa voiture. 'Que faites-vous?' cria-t-il. Et l'autre de répondre : Calme-toi, prends les pneus, moi je m'occupe de la valise !'

Non seulement nous sommes obligés de fermer nos portes à double tour et mettre l'alarme en route, mais nous ne pouvons même plus laisser nos enfants jouer hors de notre vue. Pire, ils ne sont parfois même pas en sécurité dans leur lit comme nous l'ont rapporté les journaux de l'Ontario avec le drame de Cecilia

Zhang.

Même si les statistiques sont rassurantes concernant la baisse des taux de criminalité, nous ne pouvons nous empêcher de penser que quelque chose ne va plus. Ce n'est plus le même monde. Les barrières morales sont tombées et nous avons développé une tolérance pour des comportements qui nous auraient fait frémir voilà vingt ans.

Il suffit de voir l'évolution des normes dans le domaine du spectacle. Est-ce si loin le temps où Lucille Ball était censurée chez nos voisins du Sud pour avoir utilisé le mot 'enceinte' à la télévision ? La plupart des gens considéraient que le sujet était bien trop personnel pour être mentionné dans un programme destiné à la famille. Revoyez un feuilleton des années soixante et vous remarquerez que la chambre des maîtres avait des lits jumeaux, car on considérait trop risqué de montrer un homme et une femme dormant dans le même lit ! Pourtant, Danielle Ouimet, la première Québécoise à s'être dénudée devant la caméra, déclare, selon le Montréal Campus de février 2008 : «Bien que la nudité au cinéma ne choque plus personne, les Québécois sont toujours restés nostalgiques de leurs premiers émois. Il y a beau avoir du Coke diet, du Coke à la cerise ou du Coke au citron, ça restera toujours le Coke original que les gens aiment le plus».

Le fait d'avoir institué une censure proposant un code pour chaque type de film semble avoir produit l'effet inverse chez les producteurs de films. Ils se comportent comme si le code leur donnait la liberté de montrer n'importe quoi, à partir du moment où un avertissement est affiché au début de film. Vous êtes choqué par la cruauté de 'Massacre à la tronçonneuse' ? Tant pis pour vous, on vous avait bien averti que c'était violent !

Qui s'est chargé de déplacer les frontières? Qui a jeté par dessus bord le code de bienséance? Les règles du jeu ont tant changé qu'on ne sait plus comment jouer et les conventions sociales qui ont été à l'origine de la civilisation sont en train de fondre comme neige au soleil.

Prenez par exemple la question de l'honnêteté : lorsque je vivais à

--

Madagascar dans les années soixante, de grands troupeaux de zébus sillonnaient de vastes pâturages. La population locale utilisait la bouse de zébu pour de nombreux usages et un de mes amis malgaches me faisait observer que certaines de ces bouses avaient été posées volontairement à l'envers. « Nul ne touchera à cette bouse, me disait-il, car en la mettant à l'envers, quelqu'un signifie par ce geste qu'il se l'est réservée ». Et effectivement, personne n'y aurait touché. Vingt ans plus tard, dans le même pays, un autre de mes amis suivait avec passion la coupe du monde de soccer lorsque, tout à coup, l'image s'est brouillée - quelqu'un était occupé à lui voler son antenne sur le toit !

Le pire, me disait-il, c'est qu'il ne valait même plus la peine de porter plainte à la police car un tel délit était considéré comme normal. Tricher est devenu si commun que chacun doit faire sa propre police. Soupçonner l'autre est la règle. Nous en sommes venus à lire, relire, et faire lire nos contrats écrits par des juristes avant d'y apposer notre signature!

Il n'en a pas toujours été ainsi. Il fut une époque où la parole donnée avait valeur de contrat même s'il devait en coûter à celui qui s'était engagé, même verbalement. Il existe encore de tels spécimens. Comme cette dame de qui je voulais acheter une voiture. En essayant la voiture je lui demandais si c'était bien son dernier prix et elle me répondit qu'après mon coup de fil, quelqu'un d'autre lui avait proposé 500\$ de plus mais qu'elle m'avait donné sa parole... Cela fait chaud au cœur n'est-ce pas ? Sa réputation valait plus que quelques centaines de dollars de plus sur son compte bancaire. Une attitude fondée sur les valeurs de la Bible car le livre des Proverbes dit : "*La réputation est préférable à de grandes richesses, et la grâce vaut mieux que l'argent et que l'or.*"(Proverbes 22:1)

Dans ce monde où l'homme est devenu un loup pour l'homme, nous n'attachons plus autant d'importance à notre réputation. J'ai même le sentiment que bien des personnes commencent à se sentir inconfortables avec les glissements de notre société vers l'anarchie et elles pressentent instinctivement que le jour où nous aurons abandonné toutes nos valeurs morales, nous n'aurons plus de repères.

--

Est-ce pour cette raison que la décision de la cour de justice de l'Alabama d'enlever un monument de granite sur lequel étaient gravés les 10 commandements a provoqué un tel tollé de protestation en 2003. Tout commença le jour où le juge Roy Moore fit installer un monument de granite de 2 tonnes et demie dans la rotonde du palais de justice de la ville, parce qu'il croyait que les 10 commandements étaient le fondement sur lequel le système judiciaire américain reposait.

Il s'attira les foudres de nombreuses personnes qui y voyaient une violation du 1^{er} amendement qui prône la séparation de l'église et de l'état. La présence de ce monument dans un palais de justice semblait dire que l'état endossait le christianisme.

Les esprits s'échauffèrent et un jugement de la cour fédérale intima l'ordre au juge de déplacer le monument. Le juge Moore s'entêta, ce qui provoqua sa révocation du barreau et la cour fédérale finit par obtenir que le monument soit déplacé vers une salle arrière du palais de justice.

Le plus intéressant pourtant fut le sondage mené conjointement par Time Magazine, CNN et Gallup peu de temps après que le monument ait été déplacé. Seul 1 américain sur 5 approuvait la décision de déplacer le monument. Comme quoi on peut en même temps aimer prendre ses distances par rapport aux 10 commandements tout en les considérant comme étant toujours normatifs.

Encore plus surprenant: 77 % des Américains désapprouvaient la décision de la cour suprême d'ôter les 10 commandements de tout lieu public. En d'autres mots, presque 80 % des Américains continuent de penser que les 10 commandements représentent encore une valeur nécessaire à la société.

Ce en quoi ils ont probablement raison. Imaginez par exemple que le meurtre soit retiré du code pénal de votre pays. Il vous serait impossible de vivre paisiblement car vous seriez dans la terreur permanente d'être assassiné. Lorsque vous lisez les dix commandements, il n'est pas nécessaire d'avoir fait un doctorat en théologie pour comprendre que Dieu les a promulgués dans notre intérêt.

--

Honorer ses parents pose le fondement d'une famille forte et unie, ce qui, au dire des sociologues, produit une société à son tour solide et sécurisante. De plus, pouvoir s'appuyer sur l'expérience de la génération précédente nous évite de reproduire les mêmes erreurs.

Lorsque le 6ème commandement déclare : « Tu ne tueras point », il nous invite au respect de la vie. Dans un monde où les films servis aux heures de grande écoute laissent couler des fleuves d'hémoglobine et que nos salles de classe voient siffler des balles dans tous les sens, n'est-il pas utile de rappeler le caractère précieux de la vie ? Lorsque nous dévalorisons l'homme et que nous oublions qu'il a été créé à l'image de Dieu nous fonçons tête baissée vers les massacres de masse et les génocides. Les histoires de parents assassinés par leurs propres enfants ou de parents qui décident unilatéralement d'euthanasier leurs enfants par compassion font régulièrement la une des journaux télévisés.

La haine, la colère et le ressentiment sont devenus la norme dans des pans entiers de notre société, celle-là même où Dieu a voulu faire de l'homme le couronnement de la création.

Et que dire du 7ème commandement qui nous invite à respecter l'engagement conjugal. Croyez-vous que Dieu l'a inventé pour nous priver de plaisir ? Et si, au contraire, son objectif était de nous permettre d'apprécier une vie faite d'engagement et de confiance ? Je n'oublierai jamais cet ami qui, lors d'une sortie, me disait : 'Comme j'aimerais avoir ta chance de savoir où est ta femme lorsque tu pars de la maison pour quelques jours'.

Parvenu au bout de cette route parsemée de foyers brisés et de promesses bafouées, notre monde a soif de stabilité et d'un peu de moralité. Les études récentes montrent une recrudescence de jeunes couples en recherche de stabilité, d'engagement et d'amour à la manière de leurs grands-parents. Ils veulent de plus en plus bâtir des foyers solides et des mariages qui tiennent la route.

Ayant subi la révolution sexuelle inventée par leurs parents et se retrouvant de moins en moins dans leurs foyers reconstitués et leurs fratries hypertrophiées,

--

ils sont à la recherche d'une alternative. Qui leur dira que le Dieu que leurs parents ont remisé dans le grenier de leur subconscient leur proposait cette alternative ?

Bah, me direz-vous, je ne me sens pas concerné par la notion de fidélité au sein du couple. Soit. Peut-être serez-vous plus sensible au commandement suivant qui invite à respecter la propriété d'autrui. Nous avons tous connu, à un moment ou à un autre de notre vie, la frustration de perdre un objet acquis au prix d'années d'économies pour se le voir piquer par quelqu'un qui trouve plus facile de voler que de travailler pour l'obtenir.

Lorsque Dieu nous décrit la société idéale dans le livre du prophète Esaïe, il nous parle d'un monde dans lequel nous ne serons plus floués ou lésés. Ésaïe 65, les versets 21, 22 : *« Ils bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains. »*

Imaginez un monde où vous ne connaîtrez plus de fins de mois difficiles. Imaginez un monde dans lequel vous n'aurez plus besoin de haies, de verrous et de systèmes d'alarmes. Vos bonnes idées ne seront plus exploitées par d'autres et vos économies ne seront pas réduites à néant par des effondrements boursiers, un monde dans lequel vous n'aurez pas à vous inquiéter pour savoir où trouver l'argent pour acheter votre prochain repas.

Comparez l'idéal proposé par Dieu avec ce que vous vivez aujourd'hui et vous vous rendrez compte que son projet n'est pas si rétrograde qu'on veut bien le dire.

Imaginez que, par un coup de baguette magique, ne pouvait sortir de notre bouche que la plus stricte vérité. D'ici, je vois plus d'un avocat dans l'obligation de prendre une retraite anticipée!

Et que dire du 10ème commandement qui nous invite à ne pas convoiter le

--

bien de notre prochain. Quel soulagement ce serait de s'affranchir de la tyrannie du matérialisme, ce monstre dont l'appétit n'est jamais satisfait et que nous passons notre vie à nourrir ?

Imaginez un monde dans lequel la convoitise et le goût du lucre ne sont plus les uniques motivations. Un monde dans lequel on peut enfin baisser les bras et sortir de la course effrénée au dernier gadget. Nous vivons dans le monde de l'aspirine et du malox ! Et pourtant, à portée de main, Dieu nous propose une vie de bonheur et de satisfaction.

" J'ai appris à être content de l'état où je me trouve", disait l'apôtre Paul, dans Philippiens 4:11.

Ah, la capacité de se satisfaire de ce que nous avons ! N'est-ce pas Edmond Rostand qui faisait dire à Cyrano de Bergerac: 'Mon petit, sois satisfait des fruits, des branches, des feuilles, si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles? Savoir être heureux avec ce que nous avons sans devoir se réveiller en sueur en pleine nuit se demandant comment liquider sa carte de crédit, c'est possible, dit la Bible. C'est un cadeau que Dieu veut vous faire.

Une lecture attentive des dix commandements nous amène à conclure qu'ils contiennent le plus grand don de Dieu à l'humanité. Une société fondée sur ces dix simples paroles serait un vrai paradis, car elles sont le fondement du gouvernement de Dieu et la clef même du bonheur.

Revenons au cas du juge Roy Moore. Pourquoi donc, dans un monde aux valeurs en pleine dérive, le retrait de son monument d'une cour de justice a-t-il provoqué tant d'émoi? Est-ce à dire que nous serions en train de prendre conscience que nous perdons peu à peu les repères moraux qui ont forgé notre société? Serions-nous en train de prendre peur à l'idée de ce que serait le monde si Dieu était totalement banni de la société humaine?

Personnellement, je le souhaite, bien que je ne croie pas qu'un monument en granite puisse résoudre nos problèmes. Si la vue même des dix commandements irrite certaines personnes, c'est probablement le résultat des choix que nous avons faits ces dernières années et un aveu d'échec par rapport à

--

la compréhension du projet de Dieu. De là à les exposer publiquement n'est certainement pas le meilleur moyen pour retrouver la confiance morale qui était la nôtre voilà quelques années.

Remarquez que dans l'histoire du peuple d'Israël, jamais les 10 commandements n'ont été exposés au public. Ils étaient enfermés dans l'arche de l'alliance, à l'abri des regards. Ce symbole du fondement du gouvernement divin était en permanence à l'abri du regard de tous, y compris du Souverain Sacrificateur qui, une fois par an, officiait dans le Saint des Saints.

Ces tables de la loi n'étaient jamais exposées parce que Dieu avait un autre plan pour implanter ses normes de vie.

Voici les instructions que Dieu a données à son peuple peu après la promulgation des 10 commandements: Deutéronome 6, les versets 6 à 9 : « *Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des fronteaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.* »

Trois espaces sont prévus par Dieu pour exposer les 10 commandements. En premier lieu, ils doivent être écrits dans notre cœur. En nous identifiant totalement à la norme divine, les attentes de Dieu deviennent les nôtres et nous apprenons à nous affectionner aux choses d'en haut. C'est ainsi que la loi de Dieu se trouve écrite dans notre cœur, selon qu'il nous est dit dans l'épître aux Hébreux, le chapitre 10, les versets 16 et 17 : « *Voici l'alliance que je ferai avec eux, Après ces jours-là, dit le Seigneur: Je mettrai mes lois dans leurs cœurs, Et je les écrirai dans leur esprit, il ajoute: Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités.* »

Savez-vous pourquoi les Juifs pieux lient des extraits de la Torah sur leur main et sur leur front ? Parce que le texte du Deutéronome le dit, et ils l'appliquent à la lettre. Au-delà du geste physique, Dieu nous invite par ce symbole à placer sa norme au siège même de notre pensée (le front) et de nos

--

actions (la main).

En d'autres mots, si nous voulons faire de Dieu le Seigneur de notre vie, le cœur, le front et la main sont les lieux privilégiés pour le faire. Il ne sert à rien d'accrocher bien en évidence les 10 commandements dans notre maison si nous ne sommes pas prêts à demander à Dieu de les inscrire dans notre cœur. Aucun monument de granite ne pourrait remplacer la loi de Dieu vécue au quotidien. Dieu ne désire pas que nous connaissions par cœur sa loi écrite, mais que nous la mettions en pratique.

Le Deutéronome précise un troisième espace où la loi de Dieu devrait être inscrite : Deutéronome 6 : 9 nous invite à les placer sur le linteau de notre porte en témoignage public de notre choix de vivre selon les normes divines.

Au delà d'une inscription au-dessus de notre porte, Dieu désire que notre foyer devienne un petit coin de paradis: un lieu où on a choisi de recréer cet espace dans lequel le projet de Dieu est la norme.

Un foyer chrétien où règne l'amour de Jésus Christ parle plus fort que 10 000 monuments de granite élevés en l'honneur de Dieu. Une vie qui reflète la sagesse de Dieu est un flambeau d'espérance dans un monde d'incertitude.

Peu importe que des monuments publics soient érigés ou démolis, l'essentiel c'est que notre cœur soit le lieu où la volonté de Dieu est inscrite.

Mères de familles, vous pouvez faire bien plus que tous les monuments du monde en inculquant à vos enfants les valeurs fondamentales de la parole de Dieu. Votre foyer peut dire haut et fort au monde entier que Dieu a bien plus à offrir que les royaumes de ce monde.

Qu'en est-il de votre propre cheminement? Votre vie est-elle en cohérence avec vos convictions profondes? Parle-t-elle des valeurs éternelles qui, seules, peuvent garantir à notre société un avenir? Il n'est pas trop tard pour remettre Dieu à la première place — maintenant même — et vivre une vie qui apporte un espoir au monde.

--

Avez-vous le sentiment que notre monde s'en va à vau l'eau? Votre cœur languit-il après une certaine stabilité, après des repères sûrs? Aujourd'hui, Dieu vous offre un ancrage solide. Il vous invite à faire de sa Parole le guide de votre existence ; il désire écrire sa loi dans votre cœur et vous aider à remettre en place les morceaux brisés de votre vie.

Pourquoi ne pas lui donner cette opportunité, maintenant même, tandis que nous prions ?

PRIÈRE:

Père céleste, nos tentatives de conduire nous-mêmes les barques de nos vies se sont soldées par des échecs. Aussi nous te demandons en cet instant d'inscrire dans notre cœur les normes qui sont les tiennes. Apprends-nous à vivre de la joie de Jésus-Christ. Nous te le demandons au nom de Jésus. Amen !

IL EST ÉCRIT

C.P. 99, succ. Rosemont
Montréal (Québec)
H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: ilestecrit@vl.videotron.ca

Site Web: www.ilestecrit.tv